

Les femmes autrement vues par les femmes...un défi? un précédent!



Claudine Kurtzman

Tiny Van Dijk describes here a project that was started in the fall of 1979 when a group of women decided to cover Montréal with photos of women to celebrate International Women's Day in March 1980. Thirty-four women participated in the project and a hundred and twenty-three photos were displayed in eight different places. All photographs were accepted, although in some cases it was agreed that the technical standards were not as high as they might have been. There was general agreement that the exhibition was a useful creative experience. The question now is to find a place where all the photographs can be permanently exhibited as well as enough funds to publish the majority of them.

A la fin de l'automne 1979, une idée était lancée, un peu abstraitement: couvrir Montréal de photos de femmes pendant la semaine du 8 mars 1980! Le projet était ambitieux . . . et l'ampleur du travail à abattre 'vaguement précis' . . . Mais un groupe de jeunes femmes s'est effectivement rencontré vers la mi-janvier pour poser toutes les questions propres à un tel projet. Elles furent bien sûr nombreuses, ces questions, et devaient être résolues en un temps record.



Toutefois, Montréal, nous le savons, est une 'petite ville', resserrée sur le centre, là où tout se passe, là où tout le monde finit par se rencontrer, là où l'évènement allait avoir lieu . . . c'était à n'en plus douter. Nombre de petits cafés ou autres endroits publics et populaires seraient prêts à leur ouvrir leurs portes.

Et quatre de ces jeunes femmes: Louise Bouchard, Christine Lemoine, Claudine Kurtzman et Renée Ouimet

ont décidé de relever le défi et elles ont mené à terme un projet sans précédent, un projet qui aurait dû en être un de longue haleine et qu'elles ont affronté pour ne le réaliser, l'organiser et le mettre en place qu'en l'espace/temps de deux mois!

Trente-quatre femmes ont été rejointes, ont trouvé l'idée enthousiasmante, ont participé et il en a résulté une présentation de 123 photos, en noir et blanc et en couleur, une présentation du regard des femmes sur elles-mêmes, sur leurs soeurs, sur leurs mères, sur leurs filles. Un regard multiple. 123 photos réparties sur huit lieux, différents tant par leur ambiance que par leur clientèle: Les restaurants Le Café, la Chacone, la Corriveau, les Entretiens; Le Café de la Librairie des Femmes; la Librairie Opuscule; le Vidéographe et l'UQAM. En exergue à chacune de ces expositions, les femmes avaient placé cette phrase de Diane Arbus: 'Plus on est précis, plus on est général. C'est une vérité qu'il faut regarder en face. Il y a certaines évasions, certaines

Tiny Van Dijk

pudeurs dont je pense qu'il faut se débarrasser'. Les femmes ne se leurrent pas, et celles en présence, photographes et spectatrices projettent/reflètent bien sûr une conscience, un questionnement, une lutte, mais pourtant (il me semble) il ne faut pas nier l'importance d'une répétition de nos exigences, de nos possibles. Les femmes que nous rencontrons aux événements faits par et pour les femmes sont presque toujours les mêmes, mais pourtant aussi leur nombre augmente. Le bouche à oreille n'est pas un vain mot, et la lutte des femmes fait bouler de neige puisqu'on s'en donne la peine . . . et le plaisir. La preuve.

Quand on parle Art, quand on parle photographie, les hommes sont évidemment plus 'présents' en superficie, en nombre, en qualité technique et en expérience. Mais les femmes, aujourd'hui, avec leurs modestes moyens, et une volonté de plus en plus inscrite dans leur quotidien élargi, les femmes ont sorti leurs *Kodaks* et, même si elles sont rares à posséder un *Leica*, elles ont imprimé sur papier blanc nombre de leurs fibres, de leurs traits . . . de caractère, de leurs richesses.

Quelques rares exceptions sortent des rangs de l'anonymat et de l'amateurisme, et ont pris la place que les hommes occupent d'habitude. Pour n'en signaler que les plus connues: Clara Gutsche, Kéro, Claire Beaugrand-Champagne. Mais la photographie est une forme d'expression que de plus en plus de femmes ont envie de maîtriser, et elles y travaillent. Christine, Claudine, Louise et Renée en ont rencontré 34, et les expositions sont là . . . les preuves sont là . . .

Il est à noter ici que TOUTES les photos présentées ont été acceptées. Bien sûr, il y a place pour une amélioration technique, et les femmes en sont conscientes. Mais celles qui ont participé aux expositions semblent pour la plupart avoir trouvé l'expérience fort stimulante. Certaines ont admis qu'elles n'auraient pas envisagé d'exposition solo, et qu'elles souhaitent vivement que d'autres expositions collectives soient organisées, et non pas seulement dans le cadre du 8 mars. Nous devons préciser ici qu'une subvention de 3.000\$ a immensément aidé à cet événement, car elle a permis que les photos soient toutes impeccablement encadrées (par les bons soins de Daniel Beaudoin, du Passe-Partout sur la rue Rachel). Travail considérable exécuté en trois semaines. Une très belle affiche en sérigraphie a pu être commandée à Suzanne Girard, et un vernissage a eu lieu au restaurant Le Café, le 3 mars, où une centaine de personnes sont venues encourager cette sortie massive de photos de femmes autrement vues. . .

La semaine du 8 mars a déjà pris fin, comme toujours trop rapidement en ce qui concerne les rencontres multipliées entre femmes. Mais pour ne pas en rester là, les femmes qui ont participé à ces expositions tentent de trouver un local (ou plusieurs) assez grand pour contenir les 123 photos, histoire de se rapprocher, de se mettre encore plus ensemble, et de montrer que 'nos quotidiens et nos imaginaires' se tiennent, que les femmes photographes amatrices ou professionnelles ont du cran, et qu'elles n'ont pas peur d'être . . . hors foyer. . .

Il est également question d'essayer de trouver des fonds pour une publication éventuelle d'une grande partie des photos. Les critères de sélection n'ont pas

encore été précisés, mais les organisatrices nous soulignaient que, sans compter quelques inégalités tant au niveau de la technique qu'au niveau du contenu, certains photos comportaient des défauts de négligence (poussières, égratignures, taches. . .). La photographie demande beaucoup de minutie, et les femmes devront en faire preuve si elles veulent participer à une présentation publique, que ce soit dans des expositions ou dans des publications. Pour préciser certaines possibilités dans ce domaine, nous savons que Montréal n'est pas riche en galeries spécialisées dans la photographie. Les rares qui existent semblent évidemment donner la préférence à des photographes qui ont déjà acquis une certaine réputation. Il existe par contre un grand nombre d'endroits sympathiques et non négligeables (à mon avis), dont les murs sont accueillants et la clientèle diversifiée: ce sont la multitude de petits cafés-restaurants qui grouillent partout dans le centre-ville et sa périphérie, et il n'en tient qu'aux femmes de présenter là leur travail. Dans le domaine de la publication, il existe bien sûr tous les journaux et les revues commerciales ou autres, et il serait peut-être intéressant que les femmes tentent de se frayer un chemin là où les hommes sont principalement recrutés.

En ce qui concerne les revues de femmes, il y en a tout de même plusieurs, mais elles n'ont évidemment pas les mêmes moyens financiers que les autres. Nous savons à quel point le bénévolat est encore le lot des femmes . . . et même des femmes photographes. Il me semble toutefois que ce moyen de publication n'est pas du tout négligeable, non seulement parce que c'est agréable et stimulant de voir son travail publié et reconnu, mais également parce que c'est là une façon de se solidariser avec d'autres femmes, avec d'autres travaux de femmes qui nous sont vitaux.

Enfin, pour ne nommer que le seul magazine de photographie montréalais que je connaisse, il y a le *Magazine OVO* qui existe depuis 10 ans. L'équipe actuelle travaille depuis cinq ans à se servir du constat photographique comme outil de réflexion et de critique, et ce travail est d'importance. Peu de femmes y participent, peut-être parce qu'elles ne connaissent pas cette revue, mais là encore, celles qui en prendront connaissance peuvent y envoyer leurs photos. Nous pouvons préciser que les deux thèmes importants à venir pour cette revue sont: Les Amérindiens et les Inuits, et, probablement pour l'année 1981, un thème qui nous est essentiel et dans lequel nous devons être présentes: le travail des femmes (considérant bien sûr que TOUTES les femmes travaillent).

Et pour terminer, je voudrais signaler également que le mois de mars était fertile en expositions de femmes car, parallèlement à celles dont nous parlions plus haut, cinq autres femmes exposaient leurs travaux: Clara Gutsche à la Galerie Yajima; Audrey Schrimmer à Saydie Bronfman; Jacqueline Wanner au Complexe Desjardins; Suzanne Girard et Marik Boudreau au Conventum.

Une chose est certaine: la situation économique des femmes photographes est très aléatoire mais, loin de se décourager, il semble que celles-ci sortent de leur isolement pour éventuellement mettre leurs projets en commun et il reste à souhaiter que ces projets puissent continuer d'être menés à terme, comme ils l'ont été pendant ce mois fructueux. ©